

DISTRIBUTION

LULU : Lucienne Le Guérec, dite Lulu. Rude bretonne bretonnante qui porte la coiffe et tient un café sur l'île de Ouassec. Autoritaire et rusée, elle a un cœur d'or.

LE CAPITAINE : Loïc Le Goff, ami d'enfance et souffre douleur de Lulu. Capitaine de la Marie-Claudette, fan de Claude François et du Chouchen.

NANARD : Jean-Bernard Chopineau, neveu cupide de Lulu, prince du pléonasme et roi des mots tordus il a le Q.I. d'un bigorneau.

ROCKET : Marie-Christine Chopineau, nièce de Lulu. Égoïste, méchante et prête à tout pour de l'argent, c'est une loubarde punk comme on en voit peu. Elle a une coiffure très colorée et porte des plumes et des chaînes.

BEBEL : Abdel, copain rapeur de Rocket. Roi de la vanne, il a le cœur sur la main.

ALEXANDRA : Alexandra Lecaïre, conseillère financière de Lulu. BCBG un peu coincée et prête à tout pour sa carrière.

DÉCOR UNIQUE

L'action se déroule à l'intérieur du café de Lucienne, le seul de l'île de Ouassec.

Au fond : côté cour, un petit bar ; côté jardin, un passage découvrant un escalier dont on ne voit que les deux ou trois premières marches ; au centre une petite fenêtre.

Côté cour : au premier plan la porte des toilettes ; au second, la porte d'entrée du café.

Côté jardin : au premier plan la porte du jardin ; au second, la porte de la cuisine.

Deux ou trois petites tables et quelques chaises.

Le rideau est fermé et la salle dans le noir. On entend une bande son : une musique traditionnelle bretonne et des cris de mouettes puis la sirène d'un bateau qui annonce son entrée au port. Le rideau s'ouvre alors sur une scène vide et une voix off annonce : "Ah la Bretagne, ses paysages uniques et ses traditions séculaires ! La beauté sauvage de ses côtes, le calme de ses îles préservées ! Ah la Bretagne bretonnante, l'authenticité de ses habitants et son climat vivifiant !"

LE CAPITAINE, *entrant en toussant et crachant.* – Cré vain Dieu de temps de chien jaune ! Fait un vent à décorner les cocus ! (*Bas au public :*) Contre les coups de tabac, rien de mieux qu'un p'tit coup de Chouchen. (*Il se sert un verre en chantonnant :*) "Ça s'en va et ça revient..."

LULU, *off.* – Deux euros cinquante !

LE CAPITAINE. – Ben cru qu'on n'arriverait pas à bon port ! Heureusement qu'la Marie-Claudette est un fameux bateau ! (*Il se sert un deuxième verre de Chouchen en se cachant un peu plus.*)

LULU, *off.* – Cinq euros!

LE CAPITAINE, *râlant.* – Rrrrh ! Si ces satanés touristes n'avaient pas insisté, j'serions resté à quai. (*Il se sert un troisième verre de Chouchen après avoir changé de place sur la pointe des pieds.*)

LULU, *off.* – Sept euros cinquante !

LE CAPITAINE. – Mais nom d'un merluchon avarié comment qu'elle fait ?

LULU, *entrant.* – Comme je peux et surtout (*Elle tend la main pour demander l'argent.*)... comme je veux.

LE CAPITAINE. – Tiens, voilà dix euros et je m'en sers un autre. (*Il le fait.*) Tu pourrais m'en payer un, je t'ai ramené de la famille.

LULU. – De la famille ?

LE CAPITAINE. – Oui, deux gars et deux filles. Devraient pas tarder à se pointer.

LULU. – Pfeu ! Il ne me reste plus qu'un neveu et une nièce perdus sur le continent. T'es sûr que tu n'as vu double, comme d'habitude ?

LE CAPITAINE, *chantant.* – "Comme d'habitude, je..."

LULU, *hurlant.* – La paix avec ton Claude François !

LE CAPITAINE. – Bon, bon. J'te dis qu'ils sont quatre ; deux plus deux. Z'ont dû faire suivre les conjoints, femme, mari. Qu'est-ce que j'en sais, moi. Copain, copi...

LULU. – Ça va, j'ai compris. Comment tu sais qu'ils sont de la famille ? (*Elle prend son verre et en reverse un peu dans la bouteille.*)

LE CAPITAINE. – Physiquement, ils te ressemblent pas trop mais ils ont bien ton côté grognon.

LULU, *menaçante.* – Tu veux le voir de près mon côté grognon ?

LE CAPITAINE. – Doucement ! C'était pour rigoler. M'ont juste dit qu'ils venaient visiter leur tante Lulu qu'ils n'avaient pas vue depuis un petit bout de temps.

LULU. – Un petit bout de temps ? La dernière fois que je les ai vus c'était pour l'enterrement de mon pauvre frère, y'a vingt ans. Ils étaient hauts comme trois pommes. Depuis, plus aucune nouvelle.

LE CAPITAINE. – M'ont pourtant dit qu'ils l'aimaient beaucoup leur tantine.

LULU. – Tu parles ! Ils ne m'ont même jamais envoyé une carte pour le premier de l'an. Et ils débarquent comme ça, sans crier gare. C'est louche tout ça, c'est louche.

LE CAPITAINE. – M'est avis qu'il leur est pas venu subitement un élan d'affection ? C'est p'têtre plutôt rapport à ce que t'as gagné au loto. Souvent les gens qui...

LULU. – Tu leur as pas dit, vieux sac à vin ?

LE CAPITAINE, *faussement.* – Ah non ! J'ai rien dit.

LULU. – T'as pas pu t'empêcher de l'ouvrir. Tu m'avais pourtant promis. (*Elle le prend par le col.*)

LE CAPITAINE. – J'ai rien dit. Pas à eux en tous cas, je te le jure.

LULU. – Ne jure pas, mécréant ! A qui tu l'as dit que j'avais gagné au loto ? (*Elle le menace de plus en plus dans ce qui suit.*) A qui ?

LE CAPITAINE. – A personne... Ou à pas grand monde... Juste aux copains du café de la marine... Et à ceux de mon fan club de Claude François.

LULU. – Mais c'est comme si tu l'avais affiché à la criée un jour de grand arrivage, espèce de boit-sans-soif. La nouvelle a dû se répandre comme des bigorneaux dans le fond d'un cageot ?

LE CAPITAINE. – Je pouvais pas savoir. J'ai pas pensé à mal...

LULU. – Tu penses pas plus loin que le bec de ta casquette ! T'es plus bête qu'un filet percé. Le jour où les cons vont se mettre à tourner, pour peu que t'écartes les bras, tu feras un sacré ventilateur. Tu pourras travailler en soufflerie. Tu révolutionneras la marine à voile à toi tout seul.

LE CAPITAINE. – Pardon Lulu.

LULU. – Grâce à toi, tout le continent doit être au courant à présent. On va voir déferler un sacré paquet de parasites, à commencer par ceux de la famille !

LE CAPITAINE. – Je te demande pardon, Lulu.

LULU. – Tu me le paieras, vieux hareng !

LE CAPITAINE. – Qu'est-ce que je peux faire pour me faire pardonner ?

LULU. – Dans un premier temps tu vas m'aider à les accueillir, c'est quand même la famille, et dans un deuxième tu vas m'aider à m'en débarrasser si, comme je l'imagine, ils sont venus que pour mes sous.

LE CAPITAINE. – On va rigoler un peu comme quand on était gamins ?

LULU. – Moi oui, mais toi, pas sûr.

LE CAPITAINE, *voyant la porte s'ouvrir sur Rocket et Bébel.* – Attention voilà la première vague.

LULU. – Viens par-là que je t'explique ce qu'on va faire. (*Ils sortent en cuisine.*)

BEBEL, *entrant en soutenant un peu Rocket.* – Ça y est Rocket, on arrive.

ROCKET. – Pas trop tôt. Je suis sur les rotules.

BEBEL. – Saleté de bateau.

ROCKET. – C'est pas la barcasse, c'est l'air.

BEBEL. – Trop froid ?

ROCKET. – Non, trop pur. J'suis pas habituée. J'suis en manque de carbone c'est sûr.

BEBEL. – Attends. (*Il sort son briquet et le lui met sous le nez.*) Tiens, snife moi ça !

ROCKET. – Ah ! Ça va mieux. Y'a personne dans la turne ?

BEBEL. – Ohé ! Y'a quelqu'un ? Ohé !

LULU, *entrant avec le Capitaine.* – Qui c'est qui braille comme ça ?

BEBEL. – Bonjour m'sieur dame ! Nous sommes bien chez madame Lucienne Le Guérec ?

LULU. – Oui. Qui la demande ?

ROCKET. – C'est moi ma tante, votre nièce. (*Elle se jette dans ses bras.*) Ma chère tata, ma tata à moi. Comme je suis...

LULU. – Oh là ! Doucement. Aux dernières nouvelles ma nièce n'était pas née chez les Apaches et mon neveu avait le teint d'un cachet d'aspirine.

ROCKET. – Cool tantine ! Les plumes c'est juste de la déco, le look quoi. Je suis bien ta petite Marie-Christine. Tu me remets ?

BEBEL. – Wouah ! Ha ! Ha ! Tu t'appelles Marie-Christine ? Ha ! Ha ! Wouah ce blaze reloud ! Tout le monde t'appelle Rocket mais en vrai, c'est Marie-Christine... Ha ! Ha ! Marie-Chris...

ROCKET. – Ta gueule ! Ce grand taré, c'est Bébel, un copain rappeur.

LE CAPITAINE. – Rapeur ? Rapeur de quoi ?

BEBEL. – Rapeur de rien ! Wouah ! Ha ! Ha ! Elle déchire celle-là ! Rat peur de rien. Hein ? (*Les trois autres restent de marbre.*) Ouai bon... Euh ! ... Rapeur... Chanteur quoi. Faut te chébran pépé. (*Il improvise un rap :*) "Elle, yo, c'est Marie-Christine ; elle retrouve sa tantine ; Moi, yo, c'est Bébel et j'suis avec elle ; Yo, Yo !"

LULU. – C'est une chanson ça ?

LE CAPITAINE. – Ça vaut pas Cloclo.

BEBEL. – Qui ?

LE CAPITAINE. – Claude François, le plus grand chanteur le tous les temps du monde entier.

LULU. – Fous-nous la paix avec ton Claude François ! (*À Rocket :*) Maintenant que je te regarde c'est vrai que tu ressembles bien un peu à ta mère. Ton frère n'est pas venu avec toi ?

ROCKET. – Si, si, il va arriver mais il se promène avec une grande blondasse. Il te kiffe pas autant que moi. Moi j'ai préféré venir t'embrasser tout de suite ma petite tatie.

LULU. – Ouai bon ! Suivez-moi. Je vais vous montrer vos chambres.

BEBEL. – Je sais pas si on va rester bien long...

LULU. – Au moins une semaine.

ROCKET. – Une semaine !

LE CAPITAINE. – Ben dame ! La Marie-Claudette fait la traversée qu'une fois la semaine, le dimanche, comme aujourd'hui, quoi.

BEBEL, *bas à Rocket.* – Huit jours dans ce désert. Ça va pas, non ?

ROCKET, *idem.* – Cool mec ! Dès qu'on met la main sur la thune, on se tire, même s'il faut braquer le Capitaine Igloo. On te suit tata. (*Lulu sort par l'escalier suivie de Bébel et Rocket.*)

LE CAPITAINE. – Ben mes aïeux ! Par tous les vents de Suroît, v'là une sacrée paire de bizarres : un Sarrazin et son cacatoès. Hé ! Hé ! Ça s'arrose ! (*Il s'en sert un autre.*)

LULU, *off.* – Deux euros cinquante !

LE CAPITAINE, *bas.* – Koc'h ! (*La porte s'ouvre sur Alexandra et Nanard.*) Tiens v'là le reste de la troupe.

NANARD. – Punaise, j'ai cru que ce sentier ne finirait jamais ! (*Il se tient le ventre.*)

ALEXANDRA, *au téléphone et en se tenant le ventre.* – Oui Monsieur Morissot. Je viens juste d'arriver. Non sans mal d'ailleurs.

NANARD. – Tante Lulu ! Ohé tata ! C'est Jean-Bernard ! Jean-Bernard Chopineau, votre neveu !

ALEXANDRA, *au téléphone.* – J'ai eu la peur de ma vie sur le bat... Vous vous en moquez ?... Je comprends, patron... Euh ! Monsieur Morissot, je comprends...

NANARD. – Ohé ma petite tantine adorée !

LE CAPITAINE. – Pas la peine de t'égosiller mon gars, elle est pas loin.

NANARD. – Encore vous ? Vous avez juré de me pourrir le séjour ?

ALEXANDRA, *au téléphone.* – Pour ça, comptez sur moi...

NANARD. – J'ai les trippes en vrac à cause de vous et de votre satané rafiote.

LE CAPITAINE. – Oh mon gars ! C'est pas la faute de la Marie-Claudette si t'as pas le pied marin.

NANARD. – J'ai les pieds aussi marins que les vôtres mais j'ai dû manger quelque chose de pas frais.

LE CAPITAINE. – Ah ça ! Le pas frais, à manger c'est déjà pas bon mais alors à vomir... (*Nanard a la nausée et, narquois :*) Un p'tit Chouchen ?

NANARD. – Beurk ! (*Il cherche les WC du regard et y sort en courant.*)

LE CAPITAINE. – Marin d'eau douce, va ! Un p'tit Chouchen pourtant. (*Il s'en sert un autre.*)

LULU, *off.* – Cinq euros !

ALEXANDRA, *au téléphone.* – Bien monsieur Morissot... Je n'y manquerai pas... Oui... Oui... Tout à fait... Au rev... (*Elle raccroche.*) Bonjour monsieur. Monsieur Le Guérec je suppose ?

LE CAPITAINE. – Oh que non ! Moi c'est Loïc Le Goff, LE CAPITAINE. de la Marie-Claudette qui vient de vous débarquer sur c't'île y a pas une demi-heure.

ALEXANDRA. – Ah bon ?

LE CAPITAINE. – Oui. Et vous, vous devez être la grande blondas... Blonda... Blonde à se...demander si... Si c'est naturel... Hé, hé !

ALEXANDRA. – Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

LE CAPITAINE. – Rien, rien ! Mille excuses !

ALEXANDRA. – Bref ! Madame Le Guérec n'est pas ici...

NANARD, *entrant.* – Alors, où qu'elle est ma tantine préférée ?

LE CAPITAINE. – Elle va plus tarder. Elle installe votre sœur et son copain.

NANARD, *en aparté.* – La garce ! Elle a pas perdu de temps.

ALEXANDRA. – C'est très gentil de venir voir votre tante, surtout à cette époque de froidure.

NANARD. – Ouai, c'est que je l'aime beaucoup ma tante Lulu, la meilleure des tantines. Et vous, qu'est-ce que vous venez faire sur ce caillou pelé, par ce temps ?

ALEXANDRA. – Je viens aussi voir votre tante.

NANARD. – Comment ça ? Vous seriez, comme qui dirait, une parente inconnue qu'on connaissait pas l'existence ?

ALEXANDRA. – Non, je suis sa conseillère financière de la B.M.C, la Banque Maritime Celtique.

NANARD, *soudain méfiant.* – Et qu'est-ce que vous allez lui conseiller comme conseils ?

ALEXANDRA. – Eh bien, je vais lui proposer les meilleurs placements pour que son argent prospère au sein de notre banque et...

NANARD. – Et vous mettez la main sur le magot. Je vous vois venir. Un papier par-ci, une signature par-là, ni vu ni connu la tambouille et j'étouffe le pognon pour les rationnaires.

ALEXANDRA. – Mais pas du tout ! Nous voulons seulement l'aider à...

NANARD. – Mais je vous laisserai pas faire. Je suis pas né derrière la pluie, moi. Je les renifle tout de suite les entourloupineuses et les escroques. C'est mon métier. Eh oui, pas de bol. Je suis physionimiste au Blue Night Club de St Fulcran-sur-Gourgnoule. Oui ma petite, physionimiste. (*Il fait une brève démonstration* :) Toi oui, toi non. Toi tu rentres, toi tu rentres, toi tu rentres pas. Discute pas sinon c'est l'coup de boule. J'ai été formé à trier le bon grain quand il est livré, moi, ma petite. Vous vous attendiez pas à ça, hein ?

ALEXANDRA. – Non, ça je dois dire que non.

NANARD. – Allez, rentrez chez votre banque et bon vent.

ALEXANDRA. – Que vous le vouliez ou non, je vais attendre l'avis de votre tante, cher monsieur. De plus, je crois avoir lu que les navettes entre l'île et le continent ne se font qu'une fois par semaine.

LE CAPITAINE. – Ouai, le Dimanche ! Les autres jours, je pêche en mer.

NANARD. – On va devoir rester sur cette île toute une semaine ?

LULU, entrant. – Y'a des chances mon gars.

NANARD. – Oh ben mer... veilleux, c'est merveilleux comme endroit, magnifiquement merveilleux !

LULU, au capitaine. – Sept cinquante.

NANARD. – Dans mes bras ma tata que j'aime !

LULU. – Hé là ! Doucement ! Vous êtes qui ?

NANARD. – Jean-Bernard, voyons ! Ma petite tata ne me reconnaît pas ? Votre petit Jean-Bernard ?

LULU. – Le p'tit Nanard ?

NANARD. – Lui-même.

LULU. – Ma Doué béniguët ! Celui qui mangeait ses crottes de nez et qui pleurnichait tout le temps quand il avait mouillé sa culotte.

NANARD. – Euh ! Oui mais c'était quand j'étais même. Je suis un homme maintenant, un vrai.

LULU. – Je vois ça. Et te voilà donc rendu ici avec ta femme ?

ALEXANDRA. – Non, non. Moi je suis Mademoiselle Lecaïre de la...

LE CAPITAINE. – Lecaïre ? Lecaïre ? Egypte, Alexandrie !

ALEXANDRA. – Non, Alexandra Lecaïre.

LE CAPITAINE. – Alexandra ? (*Il chante soudain*) "Alexandrie, Alexandra..."

LULU. – Tu vas nous foutre la paix toi ? Va faire marrer les mouettes ! (*Il sort.*) Mademoiselle, vous... ?

NANARD. – Elle, c'est pas important. Oh comme je suis content de vous revoir ma tatie !

ALEXANDRA. – Alexandra Lecaïre, votre conseillère financière de la BMC.

LULU. – Ah oui ? La banque ? Vous perdez pas de temps non plus, vous ?

NANARD. – Ah ça ! Les banquiers, tous des vautours !

LULU. – C'est pas comme la famille ?

NANARD. – Oh non ! La famille, c'est le cœur qui parle avec ses tripes. Faut que je vous embrasse.

LULU. – C'est pas une obligation. Bon, je vais arracher trois patates pour le repas. C'est que j'avais pas prévu tout ce monde.

NANARD. – Attendez, Tante Lulu ! Je vais vous aider. (*Rocket entre suivie de Bébel.*)

LULU. – Pas la peine ! J'en ai pour une minute. (*Elle sort au jardin.*)

ROCKET, se moquant. – Attendez tante Lulu, je vais vous aider. Tu parles. T'as jamais aidé personne !

NANARD. – De quoi je me mêle ? J'ai bien droit d'aimer la tante plus mieux que ma sœur.

BEBEL. – Surtout que c'est elle qui a le flouz.

NANARD. – Toi, le roi du couscous, la ramène pas si tu veux pas que je te transforme le blaire en merguez !

ROCKET. – Ziva Bébel ! Si tu veux lui refaire la tronche, te prive pas.

BEBEL. – Tu sais bien que je kiffe pas la violence Rocket.

NANARD. – C'est pas plutôt que t'aurais la pétoche, non.

BEBEL. – Non mais je me bats jamais. Never, man.

NANARD. – Ah non ? Et comment que tu fais quand t'as un problème ? Parce que là, tu vas en avoir un de problème et un balaise.

BEBEL, en rapant. – "Dans ma tête, je réfléchis. J'en appelle à Luther King et à Gandhi."

NANARD. – Oh ! Tu parles ! Moi aussi je peux appeler les copains... T'as jamais vu Bouboule et Ricky à la baston. Mais là, y'a que toi et moi. Alors ?

ALEXANDRA. – Vous n'allez pas vous battre chez Madame Le Guérec. Que pensera-t-elle de vous ?

C'est vrai ça ! Que va penser cette chère Lucienne et surtout que réserve-t-elle à ce quatuor de profiteurs ? Eh bien voici où on en est quelques pages et quelques gags plus loin :

LULU. – ...Vous vous écharpez pour savoir à qui je donnerai ce que j'ai gagné au loto. Mais qui vous dit que je donnerai quoi que ce soit à qui que ce soit ?

BEBEL. – Ah ! Vous voyez, j'avais raison.

TOUS – Ouai, bon. C'est foutu, quoi. Merde alors.

LULU. – Eh ben non. T'as tort, mon gars. Vous avez tous tort. Avant que vous arriviez, je ne savais fichre rien de ce que j'allais en faire de ce j'ai gagné au loto.

ALEXANDRA. – Et maintenant vous savez ?

LULU. – Ouai, je vais le confier au plus breton d'entre vous.

NANARD. – C'est moi ! J'suis né à Brest !

ROCKET. – Moi aussi, pauvre mec !

ALEXANDRA. – Je suis moi-même native de Rennes.

BEBEL. – Oui, oh moi ! Je suis hors jeu.

LULU. – Je veux dire que ce sera celui ou celle qui se comportera comme un pur breton. C'est à dire qui sera capable de vivre et de travailler comme un breton. Comme un vrai breton pendant toute une semaine.

ROCKET. – Top là !

NANARD. – C'est quoi qu'on doit faire ?

LULU. – Je l'ai dit, travailler, manger, dormir comme un vrai breton. Je donnerai tout à celui ou celle qui y parviendra. Si vous y arrivez tous je partagerai... En quatre.

BEBEL. – Quatre ? Je peux jouer aussi ?

NANARD. – Ah non ! Pas lui.

LULU. – Et pourquoi pas ? On est breton d'abord avec le cœur, pas forcément par le sang et encore moins par la couleur de la peau. (*Hurlant subitement*) Et de toute manière, c'est moi qui commande, nom d'un billig à roulettes !

NANARD. – OK, OK ! On commence quand ?

LULU. – Ben on commence tout de suite.

TOUS – Super, chouette, allons-y, à donf !

LULU. – Bon ! Pour ce tantôt, on va profiter de la marée basse pour ramasser le goémon pour le jardin. (*Elle ouvre la porte d'entrée et on découvre le Capitaine en train d'écouter.*) Qu'est-ce que tu fais là, toi ?

LE CAPITAINE. – Ben, je passais, alors.

LULU. – Ecarte-toi. (*Il entre.*) Vous voyez la charrette là-bas. Faut la remplir sur la grève et la vider dans le jardin. (*Regardant sa montre :*) Voyons, il vous reste quatre bonnes heures avant la montante, si vous ne mollissez pas, vous pouvez faire huit voyages. Si vous êtes de vrais bretons.

NANARD, en sortant. – C'est parti !

ROCKET, en sortant avec Bébel. – Go, Bébel, go ! Le laisse pas prendre de l'avance.

LULU. – Prenez des habits dans la cabane, au fond du jardin. Faudrait pas vous salir.

ALEXANDRA, en sortant. – Nous allons vous surprendre madame Le Guérec.

LULU. – C'est ça. (*Elle referme la porte.*) Pour le moment les pneus sont neufs mais vous allez voir ce que vous allez voir mes lascars.

LE CAPITAINE. – Qu'est-ce que tu veux faire de tout ce goémon ?

LULU. – J'en sais fichre rien mais ça leur fera les pieds. Ton rafiote est prêt pour demain ?

LE CAPITAINE. – La Marie-Claudette est toujours prête.

LULU. – T'as bien compris ce que tu devais faire ?

LE CAPITAINE. – T'en fais pas. Ils vont avoir droit au grand jeu, passage du raz, vent de travers, ça va rouler et tanguer comme jamais.

LULU. – Très bien ! J'vais leur faire de la soupe de poissons... Aussi mauvaise que je pourrai. (*Elle sort.*)

NOIR

Voix off : "une dizaine d'heures passent et, à la nuit tombée..."

Les quatre entrent vêtus d'habits de pêcheurs, fourbus et crottés.

BEBEL. – Mission accomplie m'dame Lulu.

NANARD. – Ouai, huit charrettes bien pleines.

ALEXANDRA. – Malgré le petit inconvénient de la marée montante, nous sommes parvenus à...

ROCKET. – Petit inconvénient ? Tu parles ! A la fin on avait de la flotte jusque là.

NANARD. – Mais moi, ça m'a pas inconvénié du tout. J'aurai pu remplir deux charrettes de plus.

ALEXANDRA. – Mais, moi aussi !

ROCKET. – Et moi pareil !

LULU. – C'est gentil... Mais, en fait, j'en avais assez d'une. Faudra redescendre les autres plus tard. Allez tout le monde à table. Une bonne soupe de poissons de la semaine dernière, deux ou trois berniques au beurre et une crêpe à la sardine. Rien de tel pour vous requinquer un vrai breton. (*Tous passent en cuisine sauf Alexandra.*)

ALEXANDRA, *sur son portable.* – Allô ! Bonsoir monsieur Morissot... Oui... Non, non... C'est ça... Non, monsieur... Bien monsieur... Certainement... Je n'oublie pas que je joue ma carrière... Je vous le promets... La BMC peut compter sur mon entier dévouement... Au revoir m... (*Elle raccroche.*) Madame Le Guérec, il faut absolument que nous parlions de vos placements ! (*Elle sort à la cuisine et off* :) J'ai d'excellents produits financiers qui...

NOIR

Voix off : "Le lendemain, lundi, six heures du matin."

LE CAPITAINE. – Tout le monde est prêt ?

TOUS, *avec entrain.* – Ouai !

LE CAPITAINE. – Ce matin on va aux maquereaux.

NANARD. – Super ! Moi, j'adore maquereauter !

LE CAPITAINE. – C'est ça ! Mais faut se presser parce qu'on a une grosse heure de navigation avant d'être sur zone. En route moussaillons !

ROCKET, *ouvrant la porte.* – Mais il fait un temps de chiottes !

BEBEL. – Heureusement qu'on va pas à la chasse ! Hé ! Hé !... Hein ?... Ouai, O.K, elle est relou celle-là.

ROCKET. – Y a des moments, j'ai vraiment envie de t'en coller une.

ALEXANDRA. – En route ! La pluie du matin n'arrête pas le marin, n'est-ce pas ?

BEBEL. – Elle est pas mal celle-ci.

NANARD. – C'est pas ça qui va m'arrêter non plus ! Laissez passer le Breton.

ROCKET. – Allons-y ! Après tout, c'est un temps de lundi.

LE CAPITAINE, *chantant.* – Ah ça ! "Le lundi au soleil..." (*Ils sortent tous.*)

NOIR

Voix off : "Une douzaine d'heures plus tard..."

Les quatre entrent épuisés et malades sauf Bébel.

LULU. – Alors, belle journée, non ?

ROCKET. – Y'a pas mieux !

ALEXANDRA, *au téléphone.* – Oui monsieur Morissot. Tout va très bien... Son capital ?

NANARD. – Faut que je prenne une douche. Je pue le maquereau.

ALEXANDRA, au téléphone. – Je le sens bien... Je vous assure.

NANARD. – Je chlingue tellement le maquereau que j'ai l'impression d'être un maquereau.

BEBEL. – T'es sûr que c'est qu'une impression ?... Non, je rigole. Cool man !

ALEXANDRA, au téléphone. – Très bien !... Là, il faut que je vous laisse monsieur... Désolée... (*Elle raccroche.*) Oups ! Je vous demande pardon ! (*Elle sort aux WC.*)

ROCKET. – Pareil !... Oh là là ! (*Elle sort aux WC.*)

NANARD, *nauséux.* – Petites natures. Hé ! Hé ! Pas de vraies... Bretonnes ça... Oups ! (*Il court aux WC.*)

ROCKET et **ALEXANDRA**, *off.* – C'est occupé !

NANARD, *off.* – Tant pis !

LULU. – Alors Loïc, bonne pêche au moins ?

LE CAPITAINE. – Pour des touristes, oui. Sont adroits comme des goélands croisés manchots mais le p'tit, là, se défend plutôt pas mal sur un bateau.

BEBEL. – Merci m'sieur Igloo.

ROCKET, *entrant suivie de Alexandra.* – Ah ! T'es vraiment un gros dégueu mon pauvre Nanard !

ALEXANDRA, *entrant.* – Vous m'avez raté de peu.

NANARD, *entrant.* – Oh ! Ce que ça tourne !

BEBEL. – Bon, on mange ?

ALEXANDRA. – Manger ?

NANARD. – Oh là là !

ROCKET. – Comment tu peux penser à bouffer ?

LULU. – On mangera plus tard, d'abord on trie les maquereaux et on fait les rillettes avec les plus petits. Y'en a pas pour longtemps : on les vide, on arrache les têtes et on les fait bouillir. Après y' a juste à les dépiauter à chaud avec les doigts. On mangera les plus gros à la poêle quand on aura fini.

LE CAPITAINE. – Avec un p'tit coup de Chouchen !

TOUS, *en s'écroulant sur les chaises.* – Oh !

NOIR

Voix off : "Mardi, cinq heures du matin."

LE CAPITAINE. – Tout le monde est prêt ?

TOUS, *avec moins d'entrain.* – Ouai !

LE CAPITAINE. – Ce matin on va aux bars de ligne dans le raz de Sein.

NANARD. – Super ! J'adore bardeligner !

LE CAPITAINE. – Ben voyons ! Mais c'est pas tout ça, faut se presser parce qu'on a deux grosses heures de navigation avant d'être sur zone. En route !

ROCKET. – On est obligé d'y aller tous. Faudrait pas qu'on se gêne sur le rafiote.

NANARD. – Ça y est, elle se dégonfle ! Qu'est-ce que j'avais dit ?

BEBEL, *chantant en rap.* – "Mais non, elle se dégonfle pas la meuf ; mais elle se demande si on s'ra pas trop nombreux à la teuf. Pousse-toi bouffon et laisse passer les moussaillons."

ALEXANDRA. – Je vous préviens, je passe à l'avant du bateau. (*Tous sortent.*)

LE CAPITAINE. – Haut les cœurs ! Si on a le temps, en rentrant, on tendra deux ou trois filets.

NOIR

Voix off : "Une douzaine d'heures plus tard..."

Les quatre entrent encore plus épuisés et plus malades sauf Bébel.

LULU. – Alors les travailleurs de la mer ?

LE CAPITAINE. – Pas mal pour des amateurs. Trente kilos de bars premier choix.

LULU. – Bravo.

ROCKET. – J'ai bien cru que ça finirait jamais. Je sens plus mes doigts. Je sens plus mes tripes.
ALEXANDRA. – Moi je sens plus rien du tout. Je vais mourir. (*Son téléphone sonne.*) Oui Monsieur Morissot...
NANARD. – Moi je veux mourir mais debout. Je suis un vrai breton, moi, baptisé dans le granit, moi, Tante Lulu.
BEBEL. – Allez les meufs, vous n'allez pas caler devant ce gros naze.
ALEXANDRA. – Vous avez raison. (*Elle se redresse.*) La B.M.C. ne renonce jamais.
ROCKET. – Ouai, y'a pas un peu de poiscaille à niquer ou à faire cuire. Ça me manquerait presque.
ALEXANDRA, au téléphone. – Mais je m'accroche patron, je... (*Elle raccroche.*) Allez, on y retourne !
LULU. – Tant mieux. Faut couper les têtes des bars et les mélanger avec les restes de maquereaux pour boîter les casiers pour demain. Et après, soupe de poissons, kouign aman et confiture de goémon pour tout le monde !
LE CAPITAINE. – Avec un p'tit coup de Chouchen !
TOUS, *en s'écroulant sur les chaises.* – Oh là là !

NOIR

Voix off : "Mercredi, quatre heures du matin."

LE CAPITAINE. – Tout le monde est prêt ?
TOUS, *sans entrain du tout.* – Ouai !
LE CAPITAINE. – Ce matin on relève les filets qu'on a tendus hier et on pose les casiers. Mais avant faut les boîter, comme on dit, les casiers.
ROCKET. – Ça veut dire quoi ?
LE CAPITAINE. – Ça veut dire qu'il faut y mettre de quoi appâter les dormeurs et les homards.
BEBEL. – Tiens, des cousins ? Hi, hi !... Non, je déconne.
ALEXANDRA. – On va appâter avec quoi ?
LULU, *entrant avec une caisse à poissons.* – Avec ça ! Les têtes de bars mélangées aux restes de maquereaux faisandés dans de l'huile de foie de morue. Sentez-moi ce fumet ! Si ça attire pas les crabes à moi la peur. Tiens Nanard, porte donc la caisse.
NANARD. – Merci mais ça va pas être possible... Oh là là ! (*Il court aux WC.*)
LULU. – Bon, à vous les filles. A deux. Montrez-lui que... (*Elles prennent la caisse.*)
ROCKET. – Oh la vache, ça schmout !
ALEXANDRA. – Hum, j'ai mal au cœur !
ROCKET et ALEXANDRA. – Oh là là ! (*Elles posent la caisse et courent aux WC.*)
NANARD. – Occupé ! C'est occupé !
ROCKET et ALEXANDRA. – Plus maintenant ! (*Nanard est éjecté des WC.*)
LE CAPITAINE. – Bon, c'est pas le tout ! Faut se presser parce qu'on a trois grosses heures de navigation avant d'être sur zone. En route la flibuste ! (*Les filles entrent.*) Bébel tu prends la caisse.
BEBEL. – A vos ordres mon capitaine ! C'est quoi votre gros sac ?
LE CAPITAINE. – C'est pour le casse-croûte de midi. Eh oui, dame, on va rester plus longtemps en mer. On mangera sur le bateau : rillettes de maquereaux et harengs séchés. Avec un p'tit coup de Chouchen.
TOUS – Oh là là là ! (*Tous sortent.*)

NOIR

Voix off : "Une quinzaine d'heures plus tard..."

Les quatre entrent vraiment très épuisés et très très malades sauf Bébel. Ils ont tous des doigts bandés mais ils les cachent. Bébel et Alexandra sont enroulés dans des couvertures. Il la soutient.

LULU. – Alors, comment ça va, les cap-horniers ! Belle houle, belle pêche, comme on dit.
ROCKET. – Je suis à bout ! Je veux que ça s'arrête de bouger.
NANARD, *claquant des dents.* – C'est pas humain ! C'est peut-être breton mais c'est pas humain.

ALEXANDRA. – J'en peux plus ! Faites-moi chauffer une bouillotte, s'il vous plaît.

BEBEL. – Pose-toi là, ma belle, je vais m'en occuper.

LULU. – Qu'est-ce qui vous est arrivé à vous deux ?

LE CAPITAINE, entrant. – Sont passés à la baille !

LULU. – Allons bon !

NANARD. – C'est c'te gourdasse qui s'est pris les pieds dans un cordage et qui s'est foutu à la flotte.

ROCKET. – Ouai. On remontait un casier toutes les deux quand, d'un seul coup, Flop ! Tête première !

ALEXANDRA. – Je ne suis pas certaine que vous ne m'avez pas poussée. Heureusement qu'Abdel a plongé pour me sauver.

LE CAPITAINE. – Ah ça ! C'est le héros de la journée !

NANARD. – Un héros, un héros ! Il a fait que son devoir.

LE CAPITAINE. – N'empêche que c'est lui qui a sauté, pas toi.

NANARD, piqué. – J'ai pas eu le temps. Je descrabais un casier, moi. Si j'aurais pu, j'aurais plongé aussi.

BEBEL. – Calmos ! C'est cool mec ! Mais tu l'as échappé belle, ma belle.

LE CAPITAINE, chantant. – "Belle, belle, belle, comme le jour..." !

ROCKET. – Ce qu'il peut nous les casser ce ringard !

NANARD. – Il est bourré du matin au soir. Il arrête pas de boire son chou de chêne.

LE CAPITAINE. – D'abord, je bois pas, je me désaltère. (*Lourdement à Nanard :*) Et pis vaut mieux être saoul que con, parce saoul, ça finit par passer.

NANARD. – Qu'est-ce que vous voulez incinérer par-là ?

BEBEL. – Bon, allez ! On va se réchauffer un peu et après on va se faire une bonne...

ROCKET. – Bébel, je te préviens, si tu parles de manger, de rillettes ou de poiscaille... Oups !... Je te tue.

NANARD. – C'est ça, tue-le mais en silence... Et va vomir plus loin !

ROCKET. – Mais j'ai plus rien à vomir. J'ai l'estomac entre les deux amygdales et le cœur juste derrière, en embuscade. En plus ces putains de crabes m'ont niqué tous les doigts. (*Elle montre ses mains.*)

NANARD. – Ben ça, y'a pas que toi ! (*Il montre ses mains.*)

ALEXANDRA. – Ah non, alors ! (*Elle montre ses mains.*) Oh là là !

LULU. – Ça, quand on met les doigts dans un panier de crabes, faut se méfier !

LE CAPITAINE. – Je vous l'ai pourtant dit : faut leur taper un coup sec sur le dos pour qu'ils se recroquevillent et après on les chope facilement par derrière.

ROCKET. – Ah ouai ? Y'avait pas un outil dans ta barcasse ! Si j'avais eu un marteau...

LE CAPITAINE, chantant. – Oh ! Oh ! "Si j'avais un marteau ! Oh, oh oh oh !..."

NANARD, parlant les dents serrées. – Pitié ! Taisez-vous. J'ai la tête qui raisonne comme un tambour.

BEBEL. – Comme un crabe-tambour ? Wouah ! Ha ! Ha ! Elle est trop bonne celle-là !

NANARD. – T'aurais dû le tuer !

LULU. – C'est parce que tu as une haleine de cachalot que tu n'ouvres plus la bouche pour causer ?

NANARD. – Non, c'est que j'ai peur de voir passer mes intestins. Je suis sûr qu'ils se sont allongés.

LULU. – Si tu le dis. Allez, tout le monde au lit ! (*Les quatre se dirigent vers l'escalier.*)

NOIR

LULU. – Après une bonne soupe de poissons !

LE CAPITAINE. – Et un p'tit coup de Chouchen !

TOUS, off. – Oh non ! Pitié !

Et là, nous ne sommes que mercredi ! La fin de la semaine est encore loin. Dans quel état vont ils finir ? Qui va gagner ? Peut-être pas celui ou celle que l'on croit. Et comment cela va-t-il finir ?... Suspens !

Gags, éclats de rire et coups de théâtre s'enchainent jusqu'aux ultimes répliques